

PARTIE LITTÉRAIRE.

LES CHAUFFEURS.

TROISIÈME PARTIE

VIII.

LE RENDEZ-VOUS. (Suite.)

Comme nous l'avons dit, elle se promenait depuis quelques instants devant la loge, épiait l'occasion favorable de s'y glisser et de tenter une réconciliation avec son redoutable infidèle. Mais le Beau-François était en conférence amicale avec ses gens, et il était étonné de le déloger. Enfin, pourtant, elle vit sortir, les uns après les autres, tous ceux qui s'étaient entretenus avec lui, et, jetant un regard furtif dans la salle, elle reconnut que le Meg était seul.

Son cœur battit, ses joues pâlirent dans ce moment décisif; mais, s'armant de courage, elle prit un air calme et entra d'un pas assuré.

Le Beau-François n'avait pas quitté sa place devant le feu, qui ne donnait plus ni flammes ni fumée, mais qui projetait des teintes rouges sur les objets environnants. Le coupé appuyé sur un de ses genoux et le menton posé sur sa main, il contemplait rêveusement les formes étranges que l'imagination découvre dans le charbon embrasé. Il ne se retourna pas un frémissement léger causé par les vêtements de Rose; elle lui dit avec les intonations les plus douces et les plus rassurées de sa voix: --Veuillez-vous permettre, François, que je me réchauffe un peu à côté de vous!

—Soit, répondit-il d'un ton bonhomme; seulement, s'il vient quelqu'un pour causer avec moi, tu te sauieras un plus vite, car je n'entends pas que l'on m'espienne.

Rose s'assit sur un billot.

—François, dit-elle avec timidité, je m'étonnerai des que ma présence vous deviendra importune. N'êtes-vous pas mon maître, un maître plus respecté encore par moi que par tous les autres?

Le Meg finit par lever les yeux vers elle. La jeune femme avait une grande envie de pleurer; mais, se souvenant que le Beau-François n'aimait pas les larmes, elle rentra ses yeux et sourit.

—Eh! eh! Rose, dit-il avec ironie, il me semble que tu as enfin baissé le ton, et que tu as mis un peu d'eau dans le vinaigre de ton humeur... Et, si, mal! bien temps, car tu étais autrefois passablement arrogante!

—Votre mépris et votre colère, François, doivent me rendre modeste maintenant.

Is se turent tous les deux. Le Meg continuait d'examiner Rose avec une sorte de complaisance: il admirait ces traits réguliers et fiers, cette taille souple et robuste, toute cette beauté à la fois délicate et vigoureuse qui caractérisait la jeune femme. Celle-ci se sentait enveloppée du fluide de ce regard dominateur, et elle en frémissait de joie; cependant elle gardait le silence et avait toujours la tête baissée.

—Sais-tu, Rose, dit enfin le Beau-François, que tu es encore fort jolie, et qu'il te serait facile de trouver un mari parmi les hommes de la bande?

La belle coquette rougit de colère; mais elle se contint et répondit d'une voix étouffée: --Pouvez-vous croire, François, que moi qui vous ai tant aimé, je descende jamais... Que vous a-t-elle fait, François, pour que vous m'insultiez ainsi?

—Je ne l'insulte pas, reprit le Meg qui semblait prendre un réel plaisir à la tourmenter, mais tu ne peux rester veuve éternellement; voyons, quel qu'un des nôtres t'aurait-il adressé de galans propos? Si la chose est vraie, pourquoi n'en conviendrais-tu pas?

Rose, le cœur déchiré par cette pointe ironique, allait répondre par une éternelle dénégation; mais, se ravissant aussitôt, elle dit fiiblement: --Peut-être, François.

En dépit de lui-même, le Meg jalousait. Un sentiment de farouche jalousie grondait soudainement dans son âme.

—Vraiment! Conte-moi cela, Rose; qui donc a osé...? --Que vous importe, François? Ne sais-je pas combien je vous suis devenue indifférente!

—Je veux connaître celui qui s'est permis de te parler d'amour! reprit le Meg avec une indignation contenue; nomme-le moi, et, de par le diable!...

Rose remaniant tous ces syntômes d'une tendresse renaissante; si elle eût voulu se venger en ce moment de quelque homme de la bande, elle n'aurait eu qu'un mot à dire pour déchaîner sur lui une formidable tempête. Elle aimait mieux affecter une profonde surprise: --François, reprit-elle, d'où vient cette colère? Ne m'avez-vous pas répété mille fois que je n'étais entièrement libre de mes actions?

—Sans doute; ce que j'en dis est pure curiosité. Cependant, je veux connaître ton amoureux, Rose; je le veux!

La jeune femme n'avait plus de doute. Son cœur palpitait d'orgueil et d'espoir.

—Personne n'a osé m'adresser de paroles propos, répondit-elle lentement; je les eusse considérées comme une insulte. Avoue de ces hommes, que je méprise et que je hais, vous le savez bien, ne m'eût-ils pas injuriés une parole offensante.

—Et pourquoi cela, Rose? Tu n'aimerais donc plus personne!

—En doutez-vous, François?... Oh! l'ingrat! l'ingrat!

Et cette fois elle ne put contenir ses larmes, qui jaillirent en perles transparentes sur ses joues.

Le Beau-François semblait partagé entre des sentiments contraires. Il regardait Rose avec une telle émotion, tantôt se détournant avec une sorte de colère contre lui-même, ou ne pouvant dire quel

était le résultat de cette lutte intérieure, quand le Curé-des-Pègres, qui remplissait auprès du chef les fonctions d'introduit, vint annoncer l'arrivée du Rouge-d'Anneau et de son monde!

—Le Rouge-d'Anneau a l'air d'être dans un de ses accès d'humeur noire, ajouta-t-il à demi-voix; impossible de lui arracher une parole.

Le Beau-François s'était redressé vivement. Cette nouvelle avait rompu le charme contre lequel il se débattait.

—Angèle-le-moi, dit-il avec précipitation, et si Baptiste-le-Chirurgien est avec lui, qu'ils viennent tous les deux bien vite.

Le Curé-des-Pègres sortit pour exécuter cet ordre. Rose, consternée de cette interruption, s'était levée à son tour. Le Meg lui dit avec distraction: --Va-t'en... tu ne peux rester ici davantage.

Rose s'esuya les yeux et se mit en devoir d'obéir en soupirant. Le Beau-François ajouta d'un ton plus doux: --Nous nous reverrons bientôt, petite Rose.

Elle s'arrêta de nouveau, palpitante d'espoir; mais, craignant de compromettre par quelque parole imprudente ces dispositions favorables, elle s'inclina bien bas et se hâta de sortir. Au même instant, le Rouge-d'Anneau et Baptiste entrèrent dans la loge.

IX. L'ABANDON.

Le Rouge-d'Anneau, bien qu'il occupât le second rang dans la hiérarchie de la bande, n'avait pas ce jour-là de ces costumes riches, surchargés d'ornements, qu'il aimait tant à porter, et qui peut-être lui faisaient illusion à lui-même sur l'honneur de son abominable profession.

Son chapeau était déformé; ses vêtements détrevés traînaient les frottes décolorés qu'il avait à soutenir luttés contre ses victimes, les orges ignobles auxquelles il se livrait habituellement, et sans doute les vicissitudes de son existence ne lui avaient pas permis depuis quelque temps de les renouveler. Il y avait de ces retours dans la vie des brigands; tantôt ils regorgaient d'or, tantôt ils en étaient réduits à se couvrir de haillons. Le Rouge-d'Anneau, comme s'il eût subi l'influence dégradante de son misérable accoutrement, marchait la tête baissée, l'air abattu.

Ses yeux, toujours chasteux et pleins, avaient une expression morne, et la électrique qui rayait son visage ressortait, comme un signe fatal de réprobation, sous les mèches épaisses de ses cheveux roux.

Baptiste-le-Chirurgien avait, au contraire, cet aspect solennel et gâté que lui donnait la conscience de sa supériorité intellectuelle sur ses associés. Sa physionomie exprimait une sorte de dédaigneuse pitié pour son compagnon de voyage, qu'il redoutait pourtant à l'égal de Beau-François lui-même. Aussi évitait-il de laisser voir trop clairement son mépris, de peur de provoquer une colère dont toute sa science médicale et vétérinaire n'aurait pu le préserver.

Dès qu'ils furent près du Rouge-d'Anneau accourant au-devant d'eux avec empressement.

—Ah! vous voilà donc enfin! s'écria-t-il; morbleu! le Rouge, qui vous est-il arrivé? Vous devriez être ici depuis plus de deux heures.

Le Rouge-d'Anneau, sans répondre, se laissa tomber avec accablement sur le siège que Rose venait de quitter.

—Ce n'est pas notre faute, Meg, répliqua le Chirurgien; nous sommes mis en route à l'heure indiquée. Mais il y a de mauvaises nouvelles; des gardarmes et des soldats battent la plaine, et ce qu'on dit, et nous avons cru prudent de faire quelques détours.

—Puix! il suffit, interrompit le Beau-François; je sais mieux que toi de quoi il retourne; et si tu n'avisais, Baptiste, de monter à nos gens des histoires longues d'une aune... Retiens ta langue, c'est le plus sage... Eh bien! et toi, le Rouge, poursuivis-tu avec une jovialité affectée, est-ce que tu aurais eu peur aussi, que tu te vois si bouleversé!

—Qui répliqua le lugubre assassin avec égarment, j'ai eu peur. --Et de quoi donc? --De quelque chose qui est en moi et qui souvent me remonte à la gorge comme pour m'étouffer. J'ai des flammes dans la poitrine... Oh! que ne peuvent-elles jaillir hors de moi et me consumer tous!

—Bon! dit le Beau-François en haussant les épaules, voilà encore ses lubies qui le prennent! Voyons, Baptiste, poursuivit-il en s'adressant au Chirurgien, puisqu'il le faut, raconte toi-même ce qui s'est passé en route pour lui troubler ainsi le cerveau.

—Ma foi! Meg, je n'y conçois rien, car j'ai vu le Rouge faire cent fois pis qu'aujourd'hui sans qu'il en résultât des phénomènes cérébraux et des accidents nerveux. Mais Hippocrate affirma...

Ce citoyen n'est pas de la bande; laissez-le tranquille, et pas de bavardages.

—Eh bien donc! reprit Baptiste, je ne peux m'expliquer cette nouvelle frénésie du Rouge-d'Anneau. En approchant d'Outarville, nous marchions par troupes de cinq ou six cavaliers, de peur que notre grand nombre excitât le soupçon. J'étais dans le premier de ces groupes avec le Rouge; les autres suivirent à une assez grande distance. Nous avons vu venir à nous un vieux bonhomme à cheval, ayant l'apparence d'un gros fermier ou d'un marchand de bin, c'était un excellent occasion, et le Rouge-d'Anneau vint en profiter. Comme le bonhomme passait près de nous en nous saluant sans défiance, un coup de feu l'abattit aux pieds de son cheval. Aussitôt le Rouge sauta lui-même à terre pour le dépouiller; mais, au moment où il se penchait vers le fermier, son cheval, de son côté, le vint que n'était pas tout à fait mort, le regarda fixement; je l'entendis qui disait d'une voix étouffée: s'ingéret! malheureux! Rintgott! est-ce toi!

—Oui, oui, il m'avait reconnu, interrompit le Rouge-d'Anneau avec déire; c'était le père Guéret, le pauvre père Guéret, dont j'avais été le valet, et qui s'était toujours montré si bon pour moi. Je lui avais joué des tours indignes; je l'avais volé, et pourtant il m'avait puis voulu me livrer à la justice; bien plus, forcée de me renvoyer de sa ferme, il me remit de l'argent et me donna des conseils sages que j'aurais dû suivre... Pauvre, pauvre père Guéret!

Et le Rouge foudrit en larmes.

—Alors! dit le Beau-François, je devine ce qui est arrivé: il aura replacé le vieux sur son cheval, et l'aura laissé aller après lui avoir rendu sa bourse.

—Au contraire, reprit Baptiste-le-Chirurgien. Il demeure d'abord immobile comme une statue, puis il se mit à frapper l'autre de son couffin avec une sorte de fureur. Le fermier était mort depuis longtemps qu'il le frappait encore.

Le Rouge-d'Anneau se redressa vivement.

—Et je fait cela, Baptiste! demanda-t-il; en ai-tu bien sûr? Il me semble en effet... Mais j'avais la tête perdue, j'y voyais trouble et je ne puis me souvenir de rien. Cependant cela doit être et, tenez, tenez, ajouta-t-il en montrant la main sur laquelle on voyait encore quelques traces de sang, en voici la preuve; oui, oui, c'est vrai, j'ai tué ce pauvre père Guéret, si charitable et si humain! Je suis un scélérat, et je ne sais pas pourquoi la foudre du ciel ne m'a pas encore écrasé! Oh! si elle pouvait m'écraser avec vous, brigands, voleurs, assassins!

Tout son corps était agité d'un tremblement nerveux qui semblait devoir dégénérer en convulsions. Le Beau-François souriait comme ferait un homme devant les mutineries et la colère impuissante d'un enfant emporté.

—Allons, le Rouge, trêve de folies, reprit-il d'un ton d'indulgence; ce qui est fait est fait; il ne faut plus y penser. Écoute plutôt ce que j'ai à te dire, car il s'agit de choses sérieuses.

Mais ces paroles presque amicales déterminèrent chez le Rouge-d'Anneau une nouvelle explosion de fureur.

—Ne m'approche pas! ne me touche pas! ne me parle pas! dit-il avec un mouvement d'horreur: Beau-François, Meg, meurtrier, démon! est-ce toi qui m'as perdu avec ton art diabolique. Puisse-tu, en récompense...

—Te tairas-tu! dit le Beau-François. --Non, je ne veux pas me taire, et une fois pour toutes je te dirai la vérité. Tu es un monstre plus féroce et plus noir encore que moi-même. Moi, du moins, quand je tue, je souffre toutes les tortures de l'enfer; j'ai la fièvre, j'obéis à je ne sais quelle puissance infernale qui me pousse la main; mais toi, quand tu répands le sang comme de l'eau, tu es calme, tu es froid, tu peux en récompense...

—Et tu tairas-tu! dit le Beau-François. --Non, je ne veux pas me taire, et une fois pour toutes je te dirai la vérité. Tu es un monstre plus féroce et plus noir encore que moi-même. Moi, du moins, quand je tue, je souffre toutes les tortures de l'enfer; j'ai la fièvre, j'obéis à je ne sais quelle puissance infernale qui me pousse la main; mais toi, quand tu répands le sang comme de l'eau, tu es calme, tu es froid, tu peux en récompense...

—Songez, Meg, dit-il à demi-voix, qu'il ne suit ce qu'il dit... Il y a un commencement de congestion cérébrale, et je crois reconnaître en lui les symptômes d'un cas particulier de delirium tremens; laissez-le donc, il s'agit d'un fait très intéressant pour la science.

A coup sûr de pareils motifs n'auraient pas eu d'action sur l'irascible chef; mais la vue de l'arme dirigée contre lui semblait avoir rappelé subitement le Rouge-d'Anneau à lui-même. L'instinct de la vie, plus puissant encore chez les scélérats que chez les honnêtes gens, lui rendit la raison.

—Meg, Meg, pardonnez-moi, balbutia-t-il.

Le Beau-François n'avait pas intérêt à pousser les choses à l'extrême en ce moment, car une rupture ouverte avec son lieutenant eût pu avoir de graves conséquences. Il affecta donc une longue patience qui n'était ni dans son caractère ni dans ses habitudes quand on l'offensait personnellement.

—Allons! dit-il, on doit savoir entre amis se pardonner quelque chose; mais n'y reviens plus, ou tu t'en repentiras... N'en parlons plus... Tiens, mon pauvre Rouge, afin de te distraire des sottises idées qui t'obsèdent, je vais t'apprendre quelque excellente besogne je veux tailler à tous ports cette nuit. Jamais vous ne serez trouvés à pareille fête!

Et il lui communiqua son projet d'attaquer Miréville. Il parla des grandes richesses du fournisseur Leroux qui se trouvait au château, des diamans et des bijoux appartenant aux dames, des soixante mille livres en billets de caisse apportés par le notaire Laforté. Il chercha par tous les moyens à éblouir le brigand avide et sanguinaire.

Cependant celui-ci, toujours rêveur, ne répondait pas; peut-être était-il encore trop troublé pour avoir compris les paroles du chef. En revanche, Baptiste, qui pendant cette conversation s'était mis à têter le pous du Rouge-d'Anneau, sembla oublier subitement ses préoccupations médicales.

—Meg, demanda-t-il avec une surprise mêlée d'inquiétude, l'ai-je bien entendu? C'est au château de Miréville que vous en voulez? Comment la bonne harmonie qui régnait hier encore entre vous et moi?

—Silence! interrompit le Beau-François. Charlatan maudit, vas-tu donc trahir mes secrets? Si je le vois, je t'arracherai la langue, et nous verrons si les drogues et ton grimoire t'en feraient repousser une nouvelle!

Ce nouvel outrage parut blesser profondément l'orgueil du Chirurgien.

—Brisé feras-tu, pensai-je, ne t'arrêtais pas, mais quelque jour en mon pouvoir, pour te rendre tes insultes avec usure!

Cependant il répondit tout bant: --Je n'ai pas l'intention de trahir vos secrets. Meg; mais permettez-moi de vous représenter, dans l'intérêt de tous, que cette entreprise hardie quand le

jours est déjà rempli de soldats...

—Tais-toi, le dis-je, tu n'es fait que pour paier les hommes et les chevaux blessés après une bataille, et tu n'entends rien aux entreprises des gens de cœur. Mais le Rouge-d'Anneau, qui est brave malgré ses courts momens de folie, juge comme moi... Eh bien! écoute, le Rouge, poursuivait-il d'un ton insistant, maintenant que nous allons faire vraiment la guerre, il te faut un nouveau titre, un nouveau grade et comme tu as toujours commandé nos cavaliers, que dirais-tu, par exemple, du titre de... oui, c'est cela... de général de la cavalerie de la bande!

L'œil étincelant du Rouge-d'Anneau se calma tout à coup.

—Général! moi, général!... Et sans doute j'en aurais aussi le costume?

—Pouquoi pas? J'ai dépensé chez le franc d'Orléans un magnifique uniforme de général avec le chapeau à plumes, l'habit galonné d'or et le sabre en argent ciselé. Il ne voulait pas vendre cette dégrafe de peur qu'elle ne nous trahit; je te la donne, et je suis sûr qu'elle t'ira merveilleusement.

Le Rouge-d'Anneau n'y tint plus; une joie vive brilla sur son visage tout à l'heure encore si décomposé.

—Merci, François, s'écria-t-il transporté; je serai général de la cavalerie... le général Rouge-d'Anneau! et j'aurai des épaulettes d'or, un uniforme d'or, des éperons d'or... Il faudra voir comme les fèves de la bande me regarderont! La Lâcherie ne me reconnaitra plus. Eh bien! Meg, quand aurai-je mon uniforme?

Le Beau-François pouvait à peine cacher le mépris que lui inspirait la puérile vanité de son lieutenant, et il échangea un regard avec Baptiste, qui éprouvait un sentiment analogue. Cependant il répondit d'un ton sérieux: --Eh bien! Meg, quand aurai-je mon uniforme? (A continuer.)

CORRESPONDANCES.

MM. les Rédacteurs, Personne ne trouvera mauvais, pas même ceux qui pourraient reconnaître leur autorité, que je publie la suite de la conférence que j'ai tenue à ce sujet, le 15 du 15 octobre dernier, je révois, sous enveloppe, copie d'une résolution prise le 13 au soir, au comité chargé de veiller à l'exécution d'un Monument aux victimes de 1837.

Dans cette copie, je ne suis pas le dit monument à être construit sur le dit emplacement à la rentrée au comité d'ici au 20 novembre courant, et en marge, j'ai écrit cette note: "Coût du monument, huit mille francs." Mais, Monsieur, j'ai dit que M. V. Bourgeois, architecte, a reçu copie de la même résolution et de la même note. En conséquence, nous avons tracé des plans de monuments conformes à la somme qui nous était donnée comme ne devant pas être dépassée dans nos calculs; et le comité, dans sa séance du 10 courant, a adopté un plan dans lequel on a pu faire passer le chiffre d'un million de francs dans la note mentionnée ci-dessus! C'est-à-dire que l'architecte qui a emporté la palme dans ce concours calculait sur un chiffre d'un tiers plus considérable que celui qu'on nous avait désigné, et voulait, à ce compte, dessiner un monument d'un tiers plus cher que celui que le comité avait fixé.

Il est clair que si ce projet est adopté, il y aura une autre réflexion qui ne s'échappera à personne, et c'est celle-ci: on nous a donné un million de francs pour faire un monument de dix fois ce qu'on nous a demandé.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

L'assaut a été donné hier matin peu après la pointe du jour, et nous avons réussi à emporter la place; nous sommes bientôt en possession des forts et des batteries de Cauchemire, de Caboul et de Morce, que nous tenons maintenant avec le temple, le collège et d'autres grands édifices, près de celui-ci, dans lequel sont nos quartiers.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

au profit du mépris, les opinions que je puis avoir, au point de vue de l'art, sur les divers plans envoyés au comité en question, et cela devient à propos. Car, enfin, je ne puis m'empêcher de croire que les plans soumis par les Indiens ne sont que des projets de base, et que le vrai projet de base est celui qui a été adopté sous des circonstances aussi étranges.

Avant de terminer, un mot d'adieu à ceux qui ont été comités d'origine britannique et qui ont tenu la plume pour cette lettre et à ceux qui ont tenu la plume pour les plans envoyés au comité en question, et que le vrai projet de base est celui qui a été adopté sous des circonstances aussi étranges.

M. le Rédacteur, Veuillez me croire, M. le Gouverneur, etc. MONTREAL, 14 novembre 1857.

P.S. --Je suis encore autorisé à dire que M. V. Bourgeois est le plus grand génie de notre époque. En vérité, il serait de la mortellerie justice que le comité, pour lui comme pour nous, présentât les explications qu'il peut avoir pour dissiper les doutes désagréables qui planent presque incessamment sur lui touchant une affaire aussi importante.

MONTREAL: Jeudi, 19 Novembre 1857.

Événements de l'Inde. Les nouvelles de la prise de Delhi offrent tant d'intérêt pour tout le monde que nous ajournons la publication de notre éditorial afin de leur faire place.

CURIE DE DELHI. Voilà le sommaire de la quarantaine faisant au 3 octobre, que nous apporte le Bombay Herald. --La prise de Delhi a été le plus grand événement de la quarantaine et nous pouvons malheureusement espérer que la rébellion sera promptement éteinte. Avec les forces des Indes qui sont en notre pouvoir, il n'y aura aucune difficulté à détruire la révolte, en assez peu de temps, et à rétablir ainsi la tranquillité dans tout le pays.

L'arrivée de troupes fraîches d'Angleterre à Bombay qu'à Calcutta, a contribué à restreindre notre domination et à consolider la loyauté chancelante des provinces neutres. Quel qu'il en soit cependant, Delhi est tombé, et ce qui reste de Lucknow est presque en nos mains; mais il y a encore beaucoup à faire pour que l'Inde soit parfaitement restaurée et que l'ordre soit rétabli dans ses provinces dévastées.

Pour l'œuvre gigantesque que nous avons à accomplir, nous nous efforçons de tous nos ressources et nous espérons que nous pourrions employer toute notre énergie jusqu'à ce que nous passions en un double sur des bases plus solides qu'aujourd'hui.

Dans notre dernier sommaire, nous donnions des nouvelles de Delhi du 3 septembre et l'état du train de siège au camp. Il arriva le 5 septembre, et les préparatifs des opérations offensives furent aussitôt commencés. Plusieurs batteries fortes de gros canons furent établies sur les positions importantes, à une petite distance des fortifications de la place, si bien que les batteries pourraient être détruits par notre feu. Cette opération fut un plein succès, mais le périple de Delhi, le lieutenant Hillhouse, de l'artillerie, et le lieutenant Bannerman, du bataillon Beloch, qui furent tués.

Après avoir établi ainsi des batteries sur des points avancés, le bombardement commença immédiatement, et les batteries de Cauchemire et de Morce souffrirent fort, mais sans que nous ne nous bouchons à feu. L'ennemi riposta aussitôt avec sa mitraille et sa mousquetterie, mais notre feu n'était pas considérable, et nous fûmes contraints de soutenir avec une vigueur impuissable. Le 10 et le 11 septembre, une ou deux sorties furent faites par l'ennemi, mais sans aucun résultat, nous étant dans la proximité de nos batteries et des retranchements.

Pendant deux jours au plus, notre artillerie continua à battre la place; le 12, le bastion de Cauchemire et la moitié des retranchements étaient en nos mains. Les préparatifs furent faits alors pour l'assaut, et le général Wilson dans une ordonnance adressée par précaution, traça la ligne de conduite à suivre par les troupes. Aussens qu'il ne devait être accordé aucun sursis, tandis qu'il fallait que les femmes et les enfants fussent évacués de la ville.

Le 14 septembre, l'assaut fut donné contre la ville; une division de nos troupes y pénétra, résistèrent à je loger, et repoussèrent l'ennemi devant elle. Le message télégraphique suivant du colonel Durand, de Mhow, à Lord Elphinstone, à Bombay, donne des détails sur l'assaut de Delhi.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

L'assaut a été donné hier matin peu après la pointe du jour, et nous avons réussi à emporter la place; nous sommes bientôt en possession des forts et des batteries de Cauchemire, de Caboul et de Morce, que nous tenons maintenant avec le temple, le collège et d'autres grands édifices, près de celui-ci, dans lequel sont nos quartiers.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Le capitaine Edouard Lévesque, envoyé par un exprès daté du 18, la lettre suivante au colonel Houzeur, chef du quartier général Skinner's House: --Delhi, 15 septembre.

Nous devons au gouvernement les bulletins officiels de Lahore, donnant les détails de l'assaut de Delhi jusqu'au 10 septembre, avec une dépêche du général Roberts à Alambabad affirmant que le reste de la ville d'Inde en notre pouvoir le 20, et que le roi de Delhi a été fait prisonnier.

Les messages suivants ont été reçus de Delhi le 15 et le 18 par Lahore: --"Viel l'assaut de Delhi le 15 septembre. --Nous continuons à envahir la ville, du collège à la porte de Caboul, et l'ennemi tond le magasin que nous bombardons en ce moment. On lui avait assés ordonné le palais. Pres de 50 officiers anglais sont tués ou blessés, ainsi que 600 hommes de l'ennemi. La perte des Indes est aussi considérable." --"Un autre message dont l'essence n'est pas indiquée dit que les canons pris dans les bastions de Morce et de Caboul sont arrivés à Delhi.

Les nouvelles de la prise de Delhi offrent tant d'intérêt pour tout le monde que nous ajournons la publication de notre éditorial afin de leur faire place.

MONTREAL: Jeudi, 19 Novembre 1857.

Événements de l'Inde. Les nouvelles de la prise de Delhi offrent tant d'intérêt pour tout le monde que nous ajournons la publication de notre éditorial afin de leur faire place.

CURIE DE DELHI. Voilà le sommaire de la quarantaine faisant au 3 octobre, que nous apporte le Bombay Herald. --La prise de Delhi a été le plus grand événement de la quarantaine et nous pouvons malheureusement espérer que la rébellion sera promptement éteinte.

L'arrivée de troupes fraîches d'Angleterre à Bombay qu'à Calcutta, a contribué à restreindre notre domination et à consolider la loyauté chancelante des provinces neutres. Quel qu'il en soit cependant, Delhi est tombé, et ce qui reste de Lucknow est presque en nos mains; mais il y a encore beaucoup à faire pour que l'Inde soit parfaitement restaurée et que l'ordre soit rétabli dans ses provinces dévastées.

Pour l'œuvre gigantesque que nous avons à accomplir, nous nous efforçons de tous nos ressources et nous espérons que nous pourrions employer toute notre énergie jusqu'à ce que nous passions en un double sur des bases plus solides qu'aujourd'hui.

Dans notre dernier sommaire, nous donnions des nouvelles de Delhi du 3 septembre et l'état du train de siège au camp. Il arriva le 5 septembre, et les préparatifs des opérations offensives furent aussitôt commencés. Plusieurs batteries fortes de gros canons furent établies sur les positions importantes, à une petite distance des fortifications de la place, si bien que les batteries pourraient être détruits par notre feu.

Après avoir établi ainsi des batteries sur des points avancés, le bombardement commença immédiatement, et les batteries de Cauchemire et de Morce

Les loges même, il y a une affluence inusitée, le coup-d'œil offre des centaines de têtes au-dessus, au milieu, au-dessous, partout.

Le spectacle commence par le Banquier de Liverpool, drame à grands effets, abondant en péripéties de toute sorte, qui crée d'ordinaire des sensations très vives, mais en définitive ne brille point par sa facture.

Quant aux acteurs, nos lecteurs ayant déjà lu la commission avec eux, nous n'en parlerons pas en cette circonstance.

Le Banquier de Liverpool terminé, après un entr'acte assez long, souvent entrecoupé par les clamours de la foule et des cris perçants d'open the rag (ouvrez la guenille — traduction littérale) la toile se leva.

Quant aux acteurs, nos lecteurs ayant déjà lu la commission avec eux, nous n'en parlerons pas en cette circonstance.

Le nom avait fait accourir la foule. Aussi McDonough arrivant, couvert de chapous gris de cette illustration des clochers a-t-il soulevé un triomphe formidable.

Grâce à son sang-froid et à l'estime dont il jouit justement, M. Buckland réussit à ramener la tranquillité.

Depuis la représentation, trois fois interrompue, fut trois fois reprise et s'éleva au milieu d'un concert de bravos étourdissants.

Le bruit de la scène avait cependant attiré quelques personnes. Elles aidèrent la mère et le fils à se soustraire aux empuillements de deux ivrognes.

On nous sommes fâchés d'apprendre que la position de la dame Coyne laisse peu d'espoir. On l'a transportée à l'hôpital général.

On nous sommes fâchés d'apprendre que la position de la dame Coyne laisse peu d'espoir. On l'a transportée à l'hôpital général.

la succession de McDonough, car ce dernier est parti, pour remplir un nouvel engagement à Philadelphie.

Comité de Régie.—Jos. Dugan, écrivain; P. Blandin, écrivain; J. O. Maureau; Jos. Bellisle; A. Mazurotte; D. Pareut; D. Martel.

Comité de Régie.—Jos. Dugan, écrivain; P. Blandin, écrivain; J. O. Maureau; Jos. Bellisle; A. Mazurotte; D. Pareut; D. Martel.

Comité de Régie.—Jos. Dugan, écrivain; P. Blandin, écrivain; J. O. Maureau; Jos. Bellisle; A. Mazurotte; D. Pareut; D. Martel.

Comité de Régie.—Jos. Dugan, écrivain; P. Blandin, écrivain; J. O. Maureau; Jos. Bellisle; A. Mazurotte; D. Pareut; D. Martel.

Comité de Régie.—Jos. Dugan, écrivain; P. Blandin, écrivain; J. O. Maureau; Jos. Bellisle; A. Mazurotte; D. Pareut; D. Martel.

Comité de Régie.—Jos. Dugan, écrivain; P. Blandin, écrivain; J. O. Maureau; Jos. Bellisle; A. Mazurotte; D. Pareut; D. Martel.

Comité de Régie.—Jos. Dugan, écrivain; P. Blandin, écrivain; J. O. Maureau; Jos. Bellisle; A. Mazurotte; D. Pareut; D. Martel.

Comité de Régie.—Jos. Dugan, écrivain; P. Blandin, écrivain; J. O. Maureau; Jos. Bellisle; A. Mazurotte; D. Pareut; D. Martel.

Comité de Régie.—Jos. Dugan, écrivain; P. Blandin, écrivain; J. O. Maureau; Jos. Bellisle; A. Mazurotte; D. Pareut; D. Martel.

Comité de Régie.—Jos. Dugan, écrivain; P. Blandin, écrivain; J. O. Maureau; Jos. Bellisle; A. Mazurotte; D. Pareut; D. Martel.

Comité de Régie.—Jos. Dugan, écrivain; P. Blandin, écrivain; J. O. Maureau; Jos. Bellisle; A. Mazurotte; D. Pareut; D. Martel.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

de l'opposition. Mais supposons même que cette opposition n'eût pris l'initiative en aucune circonstance, l'écrivain de la Patrie serait mal fondé à lui en faire reproche.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

à Tours le train exprès du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier soir à Paris.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

Voici les entrées. Ponsse, M. Elves. Ducelet, M. Ramoy. Tumbly, M. McDougall.

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

être, ont toujours vécu d'une vie probante exempte de lâcheté et hantant déjà du pied le seuil de la tombe!

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.

CONSEIL-DE-VILLE. Séance spéciale. Mercredi, 18 nov.



PAIX DES MARCHÉS DE MONTRÉAL.

Table listing market prices for various goods like flour, oil, sugar, and other commodities with their respective prices.

Vente par Autorité de Justice.

Notice regarding a public sale of real estate and other assets, including details of the property and the terms of sale.

MARCHANDISES.

Advertisement for 'GRANDE EXPOSITION DE MARCHANDISES NOUVELLES' featuring 400 cases of goods, including a pavilion and economic information.

ASSURANCES.

Advertisement for 'THE PROVINCIAL INSURANCE COMPANY' with details on capital, directors, and services offered.

ASSURANCES.

Advertisement for 'Comp. d'Assurance contre le Feu ETNA' and 'Comp. d'Assurance contre le Feu HARTFORD'.

MEDECINES.

Advertisement for 'PATE PARISIENNE POUR LES DENTS' and other dental and medical products.

MEDECINES.

Advertisement for 'PATE PARISIENNE POUR LES DENTS' and other dental and medical products.

Vente par Autorité de Justice.

Notice regarding a public sale of real estate and other assets, including details of the property and the terms of sale.

Utile Profits! Grand Debit!

Advertisement for 'Utile Profits! Grand Debit!' offering various goods at reduced prices.

MARCHANDISES NOUVELLES.

Advertisement for 'MARCHANDISES NOUVELLES' featuring various goods and their prices.

ASSURANCES.

Advertisement for 'CANADA LIFE ASSURANCE COMPANY' with details on capital and services.

ASSURANCES.

Advertisement for 'FONDERIE DE LA CITE' and 'MANUFACTURE DE MACHINES'.

MEDECINES.

Advertisement for 'BREVET D'INVENTION' and other medical products.

MEDECINES.

Advertisement for 'Poudre Vegetale contre les Vers' and other medical products.

Vente par Autorité de Justice.

Notice regarding a public sale of real estate and other assets, including details of the property and the terms of sale.

CHARRON! CHARRON!

Advertisement for 'CHARRON! CHARRON!' offering various goods and services.

MARCHANDISES NOUVELLES.

Advertisement for 'MARCHANDISES NOUVELLES' featuring various goods and their prices.

ASSURANCES.

Advertisement for 'CANADA LIFE ASSURANCE COMPANY' with details on capital and services.

ASSURANCES.

Advertisement for 'FONDERIE DE LA CITE' and 'MANUFACTURE DE MACHINES'.

MEDECINES.

Advertisement for 'BREVET D'INVENTION' and other medical products.

MEDECINES.

Advertisement for 'Poudre Vegetale contre les Vers' and other medical products.

Vente par Autorité de Justice.

Notice regarding a public sale of real estate and other assets, including details of the property and the terms of sale.

CHARRON! CHARRON!

Advertisement for 'CHARRON! CHARRON!' offering various goods and services.

MARCHANDISES NOUVELLES.

Advertisement for 'MARCHANDISES NOUVELLES' featuring various goods and their prices.

ASSURANCES.

Advertisement for 'CANADA LIFE ASSURANCE COMPANY' with details on capital and services.

ASSURANCES.

Advertisement for 'FONDERIE DE LA CITE' and 'MANUFACTURE DE MACHINES'.

MEDECINES.

Advertisement for 'BREVET D'INVENTION' and other medical products.

MEDECINES.

Advertisement for 'Poudre Vegetale contre les Vers' and other medical products.

Vente par Autorité de Justice.

Notice regarding a public sale of real estate and other assets, including details of the property and the terms of sale.

CHARRON! CHARRON!

Advertisement for 'CHARRON! CHARRON!' offering various goods and services.

MARCHANDISES NOUVELLES.

Advertisement for 'MARCHANDISES NOUVELLES' featuring various goods and their prices.

ASSURANCES.

Advertisement for 'CANADA LIFE ASSURANCE COMPANY' with details on capital and services.

ASSURANCES.

Advertisement for 'FONDERIE DE LA CITE' and 'MANUFACTURE DE MACHINES'.

MEDECINES.

Advertisement for 'BREVET D'INVENTION' and other medical products.

MEDECINES.

Advertisement for 'Poudre Vegetale contre les Vers' and other medical products.

Vente par Autorité de Justice.

Notice regarding a public sale of real estate and other assets, including details of the property and the terms of sale.

CHARRON! CHARRON!

Advertisement for 'CHARRON! CHARRON!' offering various goods and services.

MARCHANDISES NOUVELLES.

Advertisement for 'MARCHANDISES NOUVELLES' featuring various goods and their prices.

ASSURANCES.

Advertisement for 'CANADA LIFE ASSURANCE COMPANY' with details on capital and services.

ASSURANCES.

Advertisement for 'FONDERIE DE LA CITE' and 'MANUFACTURE DE MACHINES'.

MEDECINES.

Advertisement for 'BREVET D'INVENTION' and other medical products.

MEDECINES.

Advertisement for 'Poudre Vegetale contre les Vers' and other medical products.